

Je fait assassiner le comte de Noiville, le jour même de mes noces, quand j'eusse pu repousser ce mariage ? Si j'ai cédé à la pression dont j'étais l'objet, c'est que je connaissais l'exquise et admirable délicatesse de M. Dauray qui renouait à moi plutôt que de laisser suspecter son désintéressement, et qu'on m'avait fait croire que M. de Noiville le tuerait, si je ne consentais à devenir sa femme.

— Si M. Dauray avait voulu s'enrichir par son mariage avec moi, rien ne lui eût été plus facile. Il n'avait qu'à vouloir, je l'eusse suivi partout !

Cette déclaration produisit un effet immense. Il fallut quelques instants avant que le calme se rétablît suffisamment pour permettre la suite de l'interrogatoire.

— J'étais assez riche, poursuivit-elle, pour satisfaire l'ambition la plus exigeante. Quel besoin avait-il donc d'attendre que je fusse unie à M. le comte Gérard de Noiville pour commettre un crime aussi lâche, aussi hideux que celui qui a été commis ?

— Toute la conduite de M. Dauray prouve qu'il est un homme d'honneur, poussant le respect de lui-même et de ce qu'il regarde comme touchant au devoir et à la dignité, jusqu'aux plus extrêmes limites.

— Mais, dit-on, c'est moi qui l'aurais conduit à cette infamie. C'est moi qui aurais armé son bras ? Pourquoi ? Dans quel but ? Pour m'enrichir des dépouilles du comte ? Cela n'est pas sérieux.

— Quand je consentis à l'épouser, j'ignorais les termes du contrat rédigé par ses soins, de ce contrat qui me fait son héritière et dont je repousse tous les bénéfices, si je sors d'ici acquittée et maîtresse de cette immense fortune.

— De M. le comte de Noiville, je ne garderai rien, absolument rien. Il a des parents éloignés. Il a sacrifié leurs droits à son désir de me conquérir par les millions, dont je n'ai que faire. Les millions retourneront à sa famille.

— Vous voyez donc bien, monsieur le président, que je n'avais nul besoin d'un crime, dont le seul souvenir me fait frémir d'horreur, pour m'emparer d'une fortune que je repousse. Pour le reste...

Elle étendit la main vers le christ suspendu au mur, derrière les juges.

— Pour le reste, je jure sur ce crucifix, devant Dieu qui m'entend et qui lit dans mon cœur, que je suis innocente du meurtre dont vous m'accusez, et dont la pensée, faut-il même le dire ? n'a jamais pu entrer dans mon esprit. J'ai dit la vérité, toute la vérité, quoi qu'il pût m'en coûter, n'ayant rien à me reprocher, n'ayant rien senti, n'ayant rien fait dont j'aie à rougir.

Jeanne se rassit.

Des applaudissements éolèrent. Elle avait conquis le public. Les jurés eux-mêmes paraissaient vivement impressionnés.

Jamais accusé ne s'était défendu avec autant d'audace et de retenue, tout à la fois, d'énergie, de bon ton, de charme et d'habileté. Et tout cela n'était fait que de sincérité. C'était là ce qui en faisait la force.

Me Litzelmann, « empoigné » lui-même, il l'avoua plus tard, se leva et lui serra les mains avec effusion.

— Vous avez été admirable, lui dit-il. Le plus habile avocat n'eût pas mieux fait, ni même aussi bien. Et pourtant, je n'eusse jamais osé vous conseiller ce que vous venez de réaliser, dans la simplicité de votre cœur et la candeur de votre conscience.

Malgré les efforts du président et ses menaces de faire évacuer la salle, il fallut quelque temps pour que le calme se rétablît.

Quant à Jeanne, épuisée, elle ne voyait, n'entendait rien. Mais son regard fixé sur Robert exprimait une sorte de joie profonde. C'est que le regard de Robert la remerciait, en lui disant :

— Jeanne, jusqu'à présent, je vous avais aimée comme un fou ! Aujourd'hui, je vous admire !

Et Jeanne, à cet instant, goûtait le triomphe le plus complet qu'une femme aimante puisse rêver, ce triomphe qui lui livre l'âme tout entière de l'homme qu'elle aime, et la met, pour lui, sur un piédestal qui la fait, à ses yeux, la plus grande et la plus noble des femmes !

IX.

Mais son interrogatoire n'était pas fini. Elle du se relever et répondre aux questions portant sur les faits dont l'accusation s'étayait le plus solidement.

Or, l'accusation soutenait avec raison que l'assassin avait été introduit ou s'était introduit, à l'aide d'une fausse clef, par la petite porte donnant sur la rue de Verneuil.

Dans ces conditions, il fallait bien supposer que c'était la comtesse de Noiville qui avait ouvert au docteur Dauray, ou que, si le docteur s'était introduit de lui-même dans le jardin, c'était elle qui l'avait accompagné, à sa sortie, pour repousser, derrière lui, les verrous intérieurs.

Sur cette partie de l'accusation, Jeanne répondit avec la même netteté et la même logique.

— Comment aurais-je introduit M. Robert Dauray ? disait-elle. Je n'ai pas quitté un seul instant les invités qui assistaient au mariage, et, lorsque je suis montée dans ma chambre, madame de Beaumont m'y accompagnait, ainsi que sa fille Andrée.

— Oui, répliquait le président ; mais vous avez vous-même qu'entre le moment qui a suivi leur départ et celui où votre mari a été tué, plusieurs minutes se sont écoulées. A quoi avez-vous employé ce laps de temps ?

— A prier, monsieur, à implorer celui en qui seul j'espérais désormais, de m'envoyer la force d'accomplir jusqu'au bout le sacrifice auquel j'étais résolue.

— L'accusation prétend que, si vous n'avez pas introduit vous-même le prévenu Robert Dauray, vous lui avez, du moins, fourni les moyens d'entrer dans l'hôtel de Noiville où vous l'attendiez.

— Quels moyens ?

— En prenant l'empreinte de la serrure et en le mettant à même de la sorte, de se faire faire une clef qui ouvrit cette porte par laquelle on s'est évidemment enfui, après la perpétration du crime.

— J'ai, en effet, entendu parler de ces choses là. J'ai entendu dire que les voleurs et les assassins de profession prenaient l'empreinte des serrures pour entrer dans les appartements fermés, la nuit. Mais je serais fort embarrassée de dire en quoi consiste cette opération. Ce sont de ces choses qui ne font point partie de l'éducation des jeunes filles du monde.

Le président se pinça les lèvres, et il y eut quelques ricane-ments approbatifs dans la salle.

— D'ailleurs, poursuivit Jeanne, c'était la première fois que je mettais les pieds dans l'hôtel du comte de Noiville, et je ne